

**L'ARCHEOLOGIE FUNERAIRE  
PROTOHISTORIQUE  
DE L'ALGERIE : ETAT DES CONNAISSANCES ET  
PERSPECTIVES**

علم الآثار الجنائزي لفترة فجر التاريخ في الجزائر: حالة معارف و آفاق

أ.د/عزیز طارق ساحد 

معهد الآثار- جامعة الجزائر2

\*\*\*\*\*

**ملخص:** يهدف هذا التدخل إلى تعريف أهم الطقوس الجنائزية لبلاد المغرب عامة و الجزائر خاصة من خلال الحفريات الخاصة بالمعالم الجنائزية اعتمادا على الأبحاث القديمة و الحديثة، و بما أن الطقوس الجنائزية اعتبرت أولى اهتمامات الدينية للإنسان، فإن علماء الآثار كشفوا من خلالها على آثار هامة، علما أنها كانت شاهدة منذ ظهورها في العصور الحجرية. و قد أدت الطقوس الجنائزية دورا هاما في المجتمعات البشرية، حيث أظهرت خلال المسار أنماطا مختلفة و متنوعة في الممارسات الطقوسية.

**Mots clés:** funéraire, protohistoire, nécropole, rite, sépulture.

**Résumé:** Cette intervention a pour objectif de montrer les différents types de rites funéraires connus à travers les fouilles archéologiques entrepris dans le Maghreb en général et en Algérie en particulier en s'appuyant sur les recherches anciennes et récentes. Les rites funéraires apparaissent comme les tous

*premiers éléments des préoccupations religieuses humaines, et l'archéologie en retrouve les traces fortes loin dans le passé. Depuis les temps paléolithiques qui furent les témoins de son apparition, le rite funéraire a joué un rôle primordial dans les sociétés humaines, revêtant aux cours des temps des aspects variés.*

### ***Introduction***

Les rites funéraires apparaissent comme les tous premiers éléments de préoccupations religieuses humaines et la préhistoire en retrouve les traces fortes loin dans le passé. Depuis les temps épipaléolithiques qui furent les premiers témoins de son apparition.

*André Leroi-Gourhan*, un des grands préhistoriens français, synthétise remarquablement bien dans les «Religions de la Préhistoire» la difficulté pour les archéologues d'appréhender le monde spirituel des civilisations anciennes sans écriture<sup>1</sup>.

L'étude des rites funéraires protohistoriques a pour but de connaître les traditions, les gestes et particulièrement les plus anciennes croyances. Le protohistorien ne dispose d'aucun récit écrit ou oral, il doit rassembler le maximum de documents ou

---

<sup>1</sup> Leroi-Gourhan A., 1964- *Les religions de la Préhistoire*, PUF 1964, 153 p.

matériel et traces inscrites dans le sol. Il reconstitue les gestes qui participèrent dans la cérémonie funéraire, ainsi que l'ensemble des croyances funéraires d'après les vestiges retirés au cours de la fouille. Ainsi, les éléments de réponse pourront éclairer le sort du cadavre dans la sépulture, pour reconnaître son mode d'inhumation, son mobilier d'accompagnement ainsi que le culte pratiqué par ce peuple.

Le sentiment de la religiosité caractérise très tôt l'humanité préhistorique. Il se traduit essentiellement par des sépultures<sup>2</sup> que les hommes de la préhistoire ont données à leurs morts. Au Maghreb, les premiers ensevelissements et cultes funéraires, que nous connaissons, remontent aux époques épipaléolithiques où de nombreux restes humains ont été découverts dans les nécropoles d'Afalou-Bou-Rhumel près de Béjaïa-Algérie (Fig. n°1)<sup>3</sup> ou de Tatoralt au Maroc (Fig. n°2)<sup>4</sup>.

---

<sup>2</sup> Sépulture: Lieu où ont été déposés les restes d'un ou plusieurs défunts, et où il subsiste suffisamment d'indices pour que l'archéologue puisse déceler dans ce dépôt la volonté d'accomplir un geste funéraire; de manière plus restrictive, structure constituée à l'occasion de ce geste funéraire.

<sup>3</sup> Arambourg C., Boule M., Vallois H. et Verneau R., 1913- Les grottes des Beni-Seghoual (Algérie). *Arch de l'Inst. Pal. Hum.*, Paris, mémoire n° 13, pp : 189-206.

<sup>4</sup> Ferembach D. 1962- *La nécropole épipaléolithique de Tatoralt (Maroc orientale). Etude des squelettes humains.* Rabat, C.N.R.S, 175 p.

Aux approches du néolithique, les morts sont enterrés dans des fosses qui peuvent être entourées de pierres, tels que "les tombeaux" de la nécropole de Columnata (Fig. n° 3)<sup>5</sup>. Puis progressivement les tombes sont aménagées en véritables monuments funéraires<sup>6</sup> rassemblés dans de vastes nécropoles comme celle de Bou Nouara ou de Roknia (Algérie orientale). Dans les régions du sud, en Ahaggar, des tumulus et autres monuments funéraires de grande taille, ont été fouillés et même datés à plus de 5000 ans B.P.<sup>7</sup>.

Les recherches protohistoriques au Maghreb s'identifient souvent aux seuls monuments funéraires (Ils sont nombreux et variés). Avec les structures d'habitat et l'art rupestre, le Maghreb recèle bien d'autres témoignages de la protohistoire, qui pourraient nous renseigner sur les différentes activités quotidiennes et sur l'organisation sociale des peuples au cours des temps.

---

<sup>5</sup> Cadenat P., 1955- Nouvelles fouilles à Columnata. Campagne de 1954-55. *Libya, Anthropol., Archéol. Préhist.*, t. III, pp : 263-285.

<sup>6</sup> On entend par monument funéraire une construction architecturale, faite de petites et de grosses pierres mêlées à de la terre, élevé sur une ou plusieurs sépultures.

<sup>7</sup> Maître J.P., 1971- *Contribution à la préhistoire de l'Ahaggar. Téfèdest centrale*. Paris, A.M.G, Mémoire du C.R.A.P.E., n° XVII, p. 75.

L'archéologie protohistorique, entre autre, tente de rechercher les structures funéraires du monument: Espace sépulcral, religieux, sacré, cérémonial. Le protohistorien ne possède aucun récit écrit ou oral pour étudier les croyances funéraires, il doit réunir le maximum de documents et traces inscrites dans le sol, ainsi que tous les détails nécessaires à la reconstitution des gestes funéraires. Le soin apporté à l'inhumation du cadavre permet de penser une vie au delà de la mort ou le défunt avait besoin des objets quotidiens (céramique, parure, arme...) qui l'entouraient dans sa vie terrestre.

Quelle soit individuelle ou collective, la sépulture est considérée comme la manifestation d'une croyance culturelle et de relation existante entre ces individus et la mort, qui révélera toutefois des gestes ou pratiques funéraires.

Aujourd'hui, une étude protohistorique fructueuse nécessite de nouvelles approches, tout en cernant les données générales et en mettant en évidence les schémas préétablis dans la littérature, voici plus de cinquante ans. La problématique de cette période demeure à nos jours imprécis ou un sujet de controverses, doit être reconsidérée<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> Quelques fouilles en protohistoire ont été entreprises au cours des dernières années en Algérie: Achir (Ain Boucif-Médéa), Sefiane (N'gaous- Hodna oriental) et Oued M'zi (Laghouat).

Les rites funéraires au Maghreb sont peu complexes, les fouilles archéologiques des monuments funéraires ont montré des rites divers, mais ils sont nombreux ceux qui n'ont donné aucun document. Les pratiques d'inhumation reconnue dans le Maghreb varient de la position allongée sur le dos avec les membres inférieurs en extension, à d'autres positions sont dites repliée et contractées. L'incinération est également un rite pratiqué postérieurement au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. *G. Camps* précise que l'examen des rites pratiqués dans les différents types de sépultures ne donne pas des résultats précis, il reconnaît un rite certain du décharnement sur 34 nécropoles recensées. Les bazinas présentent une forte proportion (soit 47%) en faveur de ce rite<sup>9</sup>.

### ***Les rites funéraires: Expressions culturelles.***

Le traitement des cadavres est très significatif au cours des temps protohistoriques. Deux modes sont attestés archéologiquement: l'inhumation primaire et secondaire.

---

<sup>9</sup> Camps G. 1961- *Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques.* Paris, A.M.G., pp: 469-470.

***Inhumation primaire*** : Le corps est inhumé directement, par conséquent les ossements restent en connexions anatomiques. Plusieurs positions peuvent être reconnues:

**- *Position repliée (Décubitus latéral fléchi)*:**

Ce mode d'inhumation est très fréquent dans les sépultures protohistoriques du Maghreb, notamment dans les tumulus. Le squelette repose sur le sol en position repliée, couché sur le côté gauche, coudes et genoux fléchis, les mains sont placées devant la face, près du visage<sup>10</sup>. Ce rite funéraire fut constaté dans plusieurs nécropoles, notamment dans celle de Roknia, et celle de Gastel avec inhumation en couple, les deux corps se font face et sont nécessairement couchés, l'un sur le côté gauche et l'autre sur le côté droit<sup>11</sup>. Selon les spécialistes, la position repliée est une pratique naturelle de repos et de sommeil, c'est pour cette raison qu'elle fut donnée aux cadavres (Fig. n°4).

**- *Position fœtale (Décubitus latéral ou dorsal contracté)*.**

Cette position est très particulière, car elle est beaucoup plus naturelle (position embryonnaire), qui suppose sans aucun doute des préoccupations rituelles. Les membres sont en flexions

<sup>10</sup> Leroi-Gourhan A. 1988. - Dictionnaire de la préhistoire. Edit. PUF, Paris, p.513.

<sup>11</sup>Reygasse M., 1950- *Les monuments funéraires préislamiques de l'Afrique du Nord*. Paris, A.M.G, photos n° 11 et 12.

rapprochés du tronc; par conséquent, la flexion complète provoque la désarticulation et l'empaquetage. Le corps occupe une place restreinte, les genoux sont en contact avec le visage et les talons touchant les os du bassin. Les membres supérieurs ont différentes positions, mais généralement, ils sont parallèles au tronc; les avants-bras et les mains sont ramenées vers le visage. La colonne vertébrale présente une forte courbature (Fig. n°5). Cette position fut identifiée dans plusieurs sépultures protohistoriques de l'Algérie orientale (notamment dans les dolmens de Roknia)<sup>12</sup> et occidentale dans les tumulus de Télaghet et d'Ain-Sefra<sup>13</sup>.

Dans les sépultures de Oued Ouerk, l'altération des ossements humaines est constatée, les morts sont les plus souvent inhumés en position contractée, les tibias se trouvent en contact avec les mâchoires inférieures des squelettes. L'attitude contractée est constatée à Oued Ouerk est très répétée dans les tumulus du Sahara<sup>14</sup>. Dans l'un des tumulus fouillés à El Mengoub, *Neltnez* a retrouvé un squelette en position analogue

<sup>12</sup> Bourguigant J.R., 1869- *Monuments mégalithiques de Roknia*. Recueil des matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme, 5, pp : 192-195.

<sup>13</sup> Petit L. 1905- *Note sur les tumuli d'Ain Sefra*. *Bull. Soc. Géogr. Archéol. d'Oran*, t. XXV, pp: 285-294.

<sup>14</sup> Roffo P., 1938- Sépultures indigènes antéislamique en pierres sèches. Etude sur trois nécropoles d'Algérie centrale. *Rev. Afric*, t. LXXXII, pp:197-242.

dont les jambes étaient fortement ployées en arrière, bras droit le long du corps, bras gauche ramené sur la poitrine<sup>15</sup>.

**- Position allongée (*décubitus dorsal ou latéral étendu*).**

Quant à l'inhumation en position allongée, elle est très rare dans les sépultures protohistoriques du Maghreb, particulièrement dans les tumulus et bazinas. Le squelette présente une position allongée, généralement couché contre la paroi, regardant l'Est, *G. Camps*, remonte ce rite au début de notre ère, avec la venue des phéniciens et des romains au Maghreb<sup>16</sup>.

*St. Gsell* en a identifié au cours de l'étude des tumulus de Boghar (Ksar El Boukhari), un individu en position allongée dans une des sépultures, les membres inférieurs et supérieurs allongés le long du corps<sup>17</sup>. Les bazinas du djebel Mistiri<sup>18</sup> et les tumulus de Gastel ont livré la même pratique rituelle, avec des squelettes allongés, couchés contre la paroi<sup>19</sup>.

<sup>15</sup> Neltnez Cne., 1865- Notice sur les fouilles d'El Mengoub. *Libyca, Anthropol., Archéol. Préhist.*, t. IX, pp: 80-87.

<sup>16</sup> Camps G., 1961- Op. Cit., p. 477.

<sup>17</sup> Gsell St., 1929- *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*. t.VI, Paris, Hachette, pp : 373-375.

<sup>18</sup> Le Dû R., 1938- Les tombeaux ronds du djebel Mistiri. *C.r du IV è congr. de la F.S.S.A.N.* Rabat, pp: 513-587.

<sup>19</sup> Reygasse M., 1950.- Op. Cit., pp: 11-12.

On retiendra que ce rite n'est particulier à aucun monument et qu'on le reconnaît aussi bien dans les tumulus et bazinas que dans d'autres types de monument, notamment dans les dolmens de Roknia et Sigus, selon *G. Camps* la raison principale de ce choix se rapporte à l'accès facile à la chambre funéraire<sup>20</sup>.

A Oued Tamda comme à Ain El Hamara, on a retrouvé des inhumations en position allongée, les crânes sont souvent disposés au nord des sépultures dans celles d'Oued Tamda et à l'ouest dans celles d'Ain El Hamara<sup>21</sup>.

### ***Inhumation secondaire***

Ce rite funéraire est très répandu au Maghreb, surtout dans l'Algérie orientale. Les ossements mis au jour au cours de la fouille, sont sans connexion anatomique, pêle-mêle, très souvent brisés et incomplets. Le cadavre est complètement décharné avant l'inhumation définitive<sup>22</sup>.

Plusieurs procédés de d'écharnement ont été observés, le plus simple est celui de l'incinération ou crémation partielle (incomplète), la chair est brûlée où il ne subsiste que les os intacts. D'autres procédés de d'écharnement naturels sont aussi

---

<sup>20</sup> Camps G., 1961- Op. Cit., p. 479

<sup>21</sup> Roffo P., 1938- Op. Cit., pp: 197-242.

<sup>22</sup> Leroi-Gourhan A., 1988- Op. Cit., pp: 513-514.

fréquents. Parmi, un premier procédé qui consiste à coucher le cadavre dans une sépulture primaire, donnant le temps nécessaire à la disparition de la chair, puis enseveli dans une sépulture définitive. L'autre procédé consistait à laisser le corps dans la nature aux animaux sauvages (rapaces et carnassiers), ensuite récupérés les os et les enterrés dans une sépulture finale<sup>23</sup>.

Quant à l'incinération, ce rite est très peu connu et répandu au Maghreb. Le corps est complètement incinéré, les cendres sont étalées sur toute la surface du monument funéraire ou sont mises dans des récipients funéraires (bols, assiettes... en poterie) et placés à l'intérieur de la sépulture<sup>24</sup>.

### ***Inhumations collectives.***

Cette pratique est la plus commune dans les monuments funéraires du Maghreb, notamment dans les sépultures de Ain El Hammam près de N'gaous, qui ont livré des inhumations collectives, qui permettent d'indiquer des ensevelissements successifs<sup>25</sup>. Plus à l'ouest du Hodna, dans les monts des Mâadid (M'sila), une des sépultures fouillées par *De Boysson*, a permis

<sup>23</sup> Camps G., 1961-Op. Cit., pp: 485-487.

<sup>24</sup> Ibid, pp: 501-504.

<sup>25</sup> Alquier J., 1927- L'âge des tombeaux mégalithiques d'Ain El Hammam. Commune mixte de Barika. *Cr. du L. Iè Congr. de l' Ass. Franç. Avanc. Sci*, pp: 311-316.

de découvrir 5 crânes avec des ossements disposés pêle-mêle, sans connexion anatomique, mêlées avec des grosses pierres<sup>26</sup>.

Des cas rares ont été enregistrés dans les nécropoles de Gastel<sup>27</sup> et Ain Sefra<sup>28</sup>, il s'agit d'inhumation par couple ou les deux corps se font face et sont nécessairement couchés l'un sur le côté gauche, l'autre sur le côté droit.

Ce rite a été retrouvé dans de nombreuses nécropoles, des inhumations multiples ont été observés à El Mengoub<sup>29</sup>, *M. Reygasse* a aussi identifié plusieurs ossements pêle-mêle et incomplets de plusieurs individus en désordre dans la nécropole de Gastel<sup>30</sup>. *P. Roffo* a noté la présence des crânes placés au nord de la sépulture à Oued Tamda et à Oued El Hamara, il constate aussi dans un tumulus à cratère de l'Oued Ouerk la superposition des crânes et des ossements qui relève de la succession des inhumations. Il souligne que les sépultures non violées ou intactes ne contiennent qu'une quantité infime d'ossements, parfois un seul os, cas d'un tumulus de l'Oued Ouerk et bazina d'Oued Mzi. On souligne la présence de

<sup>26</sup> Boysson Cap. De, 1869- Les tombeaux mégalithiques du djebel Maâdid. *Libyca, Anthropol., Archéol. Préhist.*, t. XIII, pp: 621-636.

<sup>27</sup> Reygasse M., 1950- Op. Cit., pp: 11-12.

<sup>28</sup> Petit L., 1905.- Op. Cit., pp: 285-294.

<sup>29</sup> Neltzet Cne., 1865. Op. Cit., pp: 80-87.

<sup>30</sup> Reygasse M., 1950- Op. Cit., p. 8.

nombreuses sépultures vides dans presque toutes les nécropoles du Maghreb<sup>31</sup> en générale et de l'Algérie en particulier, plusieurs cas ont été observés dans la nécropole de Kef Jder à Oued M'zi (Monts des Ammours-Laghouat)<sup>32</sup>.

Plusieurs hypothèses ont émises sur cette question, certains auteurs le rapportent au rite de l'incinération, dans le but de détruire plus sûrement le mort pour l'empêcher de nuire<sup>33</sup>. Une hypothèse accuse les chercheurs de trésors, mais comment admettre qu'ils aient volé tout ce qu'ils trouvaient dans les sépultures et reconstruit soigneusement la sépulture. D'autres parlent de l'existence dans les nécropoles de monuments dans un seul but religieux.

Nous venons de voir que ces monuments, en particulier ceux de Sefiane (région de N'gaous), renferment toujours une chambre funéraire construite avec soin<sup>34</sup>. Ils n'auraient pas leur

<sup>31</sup> Roffo P., 1938- Op. Cit., pp: 197-242

<sup>32</sup> Sahed A.T., 2012- *La nécropole protohistorique de Kef Jder: Résultats préliminaires des fouilles archéologiques (Oued Mzi-Mont des Amours), Première Rencontre pour l'Etude du Quaternaire Tunisien. First Meeting for the Study of the Quaternary in Tunisia* QT1, 13 -14 avril 2012 - Tunis - Cap Bon.

<sup>33</sup> Gsell St., 1929- Op. Cit., p. 239

<sup>34</sup> Sahed A.T., 2010- Contribution à l'étude de la nécropole protohistorique de Sefiane (région de N'gaous). *Antropo*, 21, pp: 61-77. [www.didac.ehu.es/antropo](http://www.didac.ehu.es/antropo).

raison d'être dans ce cas, et de plus, la présence de plusieurs sépultures vides dans une même nécropole serait inexplicable.

### ***Incinération.***

*G. Camps* souligne que l'incinération est plus fréquente dans les tumulus et bazinas de l'Algérie occidentale et que la crémation incomplète n'a été reconnue que dans les bazinas du djebel Mistiri. Il rapporte que le *Cdt Bénard* découvrit dans les tumulus des os altérés par l'action du feu, dont quelques uns ont été déformés<sup>35</sup>.

### ***Le mobilier funéraire.***

Le mobilier funéraire est en général d'une grande pauvreté dans les sépultures du Maghreb. Beaucoup d'auteurs se sont occupés des tumulus, des bazinas et dolmens, et n'ont pas accordé beaucoup d'intérêt ni à la poterie, ni à la parure. Toutefois, la poterie constitue la part la plus importante du mobilier funéraire, malheureusement elle est d'une très pauvre valeur chronologique, qui vient du fait de son étonnante poterie modelée grossière et sa permanence dans la vie rurale moderne.

Les objets en métal et autres constituent la partie la plus importante après la poterie. Certains auteurs pensent que les objets sont incontestablement d'âge historique et le meilleur

<sup>35</sup> Camps G., 1961.- Op. Cit., pp: 503- 504

exemple que l'on puisse donner est celui de *M. Reygasse*, qui souligne que les bijoux en fer, bronze et en cuivre n'apportent aucune précision sur l'âge des tumulus de Gastel et qu'ils représentent des formes tardives<sup>36</sup>.

### ***Poterie.***

Des poteries, brisées pour la plupart accompagnent le mort, elles ont été retrouvées dans les tumulus et les bazinas du Hodna. Certaines sont complètes. Elles sont généralement modelées et d'aspect grossier. A Sefiane, nous n'avons pas trouvé des éléments de poterie à l'exception d'un gobelet de type répandu dans les sépultures du Maghreb Fig. n°6). A Ain El Hammam (Prés de N'gaous), 13 vases entiers ainsi que plusieurs tessons de poterie furent trouvés dans les tumulus<sup>37</sup>. Dans ceux des monts des Mâadid, il y avait des fragments de 3 vases de poterie<sup>38</sup>.

Mais dans la nécropole de l'Oued El Hamara existent des éléments datables qui permettent de rapporter les inhumations à une date basse, ainsi *P. Roffo* a retiré plusieurs poteries puniques, qui laisse penser la question de réutilisation des sépultures n'est pas à écartée et doit être réexaminer. La poterie

<sup>36</sup> Reygasse M., 1950– Op. Cit., p. 7.

<sup>37</sup> Alquier J., 1927– Op. Cit., pp: 311–317.

<sup>38</sup> Boysson Cap. De, 1869.– Op. Cit., p. 621.

est rare à l'Oued Ouerk (2 vases) et à l'Oued Tamda (1 vase)<sup>39</sup>. Ce sont les tumulus des Gastel, région de Tébessa, qui ont fournis le plus grand nombre de poterie, environ 350 vases (dont 23 poteries tournées, certaines sont nettement punique), de forme et de type différent<sup>40</sup>. Deux fragments de poterie de facture grossière type campanienne ont été découverts dans une bazina à Kef Jder dans la région d'Oued M'zi (Fig. n°7)

### ***Parures.***

Les éléments de parure constituent des documents archéologiques importants, mais malheureusement ils sont peu nombreux dans les monuments funéraires du Maghreb, principalement dans les bazinas et tumulus. A Ain El Hammam, la parure est marquée par la présence d'une seule coquille marine perforée<sup>41</sup>, pouvant servir de pendeloque (Fig. n°8), des pièces lithiques en silex, deux pièces de monnaie romaine et une fibule en bronze<sup>42</sup>. Dans les monts des Mâadid, la parure paraît plus importante en six bracelets et boucles, quatre tubes en os ou en ivoire (?). Un dernier objet est particulier, il s'agit d'un os et d'une petite lame de cuivre ainsi disposés; l'os est un fragment

<sup>39</sup> Roffo P., 1938- Op. Cit., pp: 197-242.

<sup>40</sup> Camps G., 1961 -Op. Cit., p. 222.

<sup>41</sup> D'après la description de la coquille marine faite par J. Alquier, il semble qu'elle ressemble avec celle que nous avons trouvée à Sefiane.

<sup>42</sup> Alquier J., 1927- Op. Cit., pp: 311-316.

de l'os du pubis; le morceau de cuivre a 2 cm de long sur 1 cm de large; il était fixé sur l'os, à l'une de ses extrémités, par un clou, et l'autre extrémité dépassait l'os d'un ½ cm, elle était percée d'un trou, absolument comme si le morceau de cuivre avait été destinée à relier deux parties d'un même os accidentellement brisé<sup>43</sup>.

Les ossements humains sont accompagnés d'offrande animale et de parure. Les éléments de parure découverts à Doucen (région de Biskra) consistent en deux bracelets ou anneaux de cheville dont l'une possède à ses deux extrémités des décors en incision et deux boucles<sup>44</sup>. Les plus riches sépultures sont celles de Gastel comptabilisées avec vingt-deux bracelets ou anneaux de cheville, une bague, huit anneaux d'oreilles, une pendeloque, une boucle et un nombre indéterminé de monnaie romaine<sup>45</sup>. Aucun reste métallique n'a été découvert à Oued Tamda et à Oued El Hamara<sup>46</sup>.

Des objets divers en métal ont été récoltés dans les sépultures, ce sont des clous, des tiges et des crochets en fer; des

<sup>43</sup> Boysson Cap. De, 1869.- Op. Cit., pp: 621-636.

<sup>44</sup> Rethault E., 1933- Les Djeddars du Sud constantinois. *Libyca, Anthropol., Archéol. Préhist.*, t. LXII, pp: 154-156.

<sup>45</sup> Camps G., 1961- Op. Cit., p. 441.

<sup>46</sup> Roffo P., 1938- Op. Cit., pp: 197-242.

tubes en bronze ou en fer dont l'usage est indéterminé. Dans d'autres, des instruments agricoles ont été déposés, une faucille à Sila, un soc de charrue dans un tumulus près du Madracène dans la région de Batna<sup>47</sup>. Dans une bazina à Kef Jder, région d'Oued M'zi, on a récolté un nombre important d'éléments d'enfilage en test d'œuf d'autruche (en forme de rondelle), élément primordial dans la connaissance du mobilier funéraire car il est très exceptionnel au Maghreb (Fig. n°9).

### ***Éléments d'un culte funéraire.***

Les éléments et les traces les plus visibles d'un culte funéraire, sont observés et développés autour des monuments funéraires. Certaines dispositions architecturales furent ajouter aux monuments, telles que les niches, tables, dans le souci de porter des offrandes et célébrer des cérémonies.

Généralement, les restes des sacrifices posés à l'extérieur des monuments disparaissent sous l'effet des éléments naturels tels que l'érosion, vent, ruissellement des eaux, etc. Cependant certains aménagements étaient destinés aux sacrifices, qui

<sup>47</sup> Brunon. Col., 1873-1874- Mémoire sur les fouilles exécutées au Madrecen, mausolée des rois de Numidie. *Libyca, Anthrop., Archéol. Préhist.*, Vol. XVI, pp: 336-337.

consistaient à dresser des dalles, antennes et bras divers, délimitant une aire à sacrifices<sup>48</sup>.

En Algérie, un grand nombre de monuments sont précédés d'une petite aire ou allée, ils ont été distingués dans les nécropoles de l'Oued Tamda de Ain Hammara, région de Biskra (Fig. n°10)<sup>49</sup>.

Les bras et antennes sont quasiment inexistants au nord du Maghreb, ils sont très nombreux et diversifiés au Sahara, constituant ainsi des espaces cultuels. Quant aux niches et tables, ils sont beaucoup distingués au Maghreb, surtout dans l'Algérie orientale, formant des aires rituelles (Fig. n° 11)<sup>50</sup>.

### ***Evolution des pratiques culturelles.***

D'une manière générale, le culte est pratiqué à l'extérieur de la sépulture, il ne provoque aucun contact direct avec les restes conservés dans les monuments funéraires.

Les différents éléments du culte funéraire des monuments protohistoriques, suggèrent existence d'une série de croyances et de sentiments à l'égard des morts. Au Maghreb, de très nombreux faits ont été distingués, qui nous laissent penser que

<sup>48</sup> Camps G., 1961- Op. Cit., pp. 174-184.

<sup>49</sup> Roffo P., 1938- Op. Cit., pp: 197-242.

<sup>50</sup> Savary J.P., 1965- *Monuments en pierres sèches du Fadnoun (Tassili-N'Ajjer)*. Mémoire du C.R.A.P.E, n° 6, A.M.G, pp: 21-23.

les populations protohistoriques prenaient des précautions ou des mesures à l'égard du cadavre. La peur de la mort constitue donc un élément fondamental du culte funéraire. Les faits qui le démontrent, et que nous connaissons à travers la littérature archéologique sont:

- L'emprisonnement du cadavre sous les pierres ou dans un caisson.
- Certains squelettes ont été découverts ligotés.
- Dans plusieurs sépultures, on a reconnu des squelettes amputés de leurs membres inférieurs<sup>51</sup>.
- La découverte des clous et des crochets dans quelques sépultures, voire les monuments de la nécropole de Sigus, signifient l'intention de fixer le cadavre<sup>52</sup>.
- La délimitation des monuments funéraires par un ou des cercles de pierres (propriété du mort), laisse à considérer comme une prison magique.

Ces hypothèses que nous venons de citer, constituent des éléments de crainte de la mort, de l'empêchement de son retour et de la préservation des atteintes de la mort par les populations protohistoriques.

---

<sup>51</sup> Souville G., 1958-59 - Le tumulus de Si Allal El Bahraoui. *Libyca*, Anthrop., Archéol. Préhist., t. VI-VII, pp: 243-258.

<sup>52</sup> Camps G., 1961- Op. Cit., pp: 541-542.

***L'orientation.***

L'orientation des monuments funéraires et particulièrement des chambres sépulcrales, constitue un facteur important non seulement dans leur structuration, mais aussi dans la connaissance des croyances protohistoriques.

Certains auteurs laissent entendre que le choix de l'orientation du monument est dicté par des contraintes liées à la topographie du terrain. Pour d'autres, l'orientation du corps dépend fréquemment de l'orientation de la chambre funéraire et de la direction vers laquelle est tourné le visage, où il est tourné vers l'Est (vers le soleil levant)<sup>53</sup>.

***Le rite de la mort.***

Les offrandes et les sacrifices du culte funéraire, sont des liens solidement maintenus entre les morts et les vivants depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. Le rite de l'incubation, commun à de nombreux peuples de l'antiquité<sup>54</sup>, fréquemment suivie par les femmes Touareg<sup>55</sup>. Ces dernières se couchent sur les tombes anciennes pour avoir des nouvelles de leurs maris absents. Le

<sup>53</sup> Savary J.P. 1969- *L'architecture et l'orientation des dolmens de Beni Messous (Région d'Alger). Libyca, Anthrop., Archéol. Préhist.*, t. XVII, p. 321.

<sup>54</sup> Camps G. 1961- Op Cit, pp: 557-559.

<sup>55</sup> Reygasse M. 1950- Op Cit, p.559.

sommet du tumulus, tout comme d'autres monuments convient parfaitement à l'incubation, facilitant les pratiques divinatoires.

Le rite de la mort se manifeste dans les croyances populaires actuelles, celui de la fécondité et celui de la fertilité. Pour la première croyance, les femmes stériles aillent prier et dormir auprès de la sépulture de certains marabouts renommés, pour obtenir des enfants. Pour la seconde, le mort a un pouvoir fertilisant<sup>56</sup>.

### ***Conclusion :***

Pour conclure, et d'après les données de la littérature et celles récoltées des fouilles archéologique des sites de Sefiane, d'Achir et d'Oued Mzi, montrent que ces indications sur les rites funéraires sont peu nombreuses et trop dispersées, et ce malgré le grand nombre de monuments funéraires fouillés en Algérie. Elles n'apportent pas beaucoup d'éléments permettant de saisir les attitudes des populations protohistoriques à l'égard du mort.

La diversité des positions données du cadavre, correspondent certainement à des rites différents, qu'il est encore difficile de bien explorer en raison de manque de fouilles archéologiques et de spécialistes en anthropologie physique dans

---

<sup>56</sup> Camps G. 1961- Op Cit, p. 539.

notre pays. Par conséquent, il est très difficile d'entrevoir et de discerner parfaitement le comportement des populations à l'égard de leurs morts au cours de cette période protohistorique, ainsi que la continuité de certains rites jusqu'à nos jours, qui restent à approfondir dans un proche avenir.

### Illustrations :

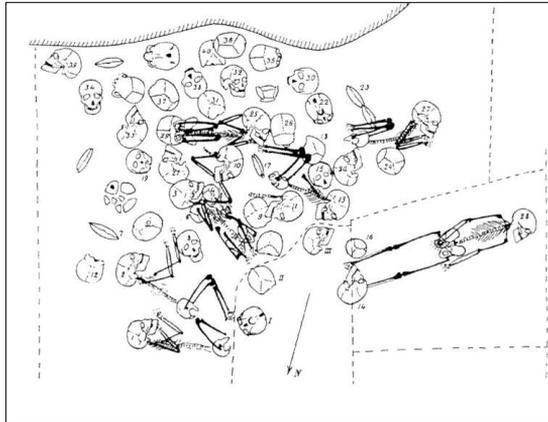


Fig. n°1 – Le site d'Afalou Bou Rhumel (Béjaïa), découverte de 48 squelettes dans le niveau H1, inhumés en position replié à l'exception de deux squelettes qui étaient en position allongées (l'un au niveau H2 et l'autre au niveau H28). (Arambourg C. et Al., 1913, p.57).

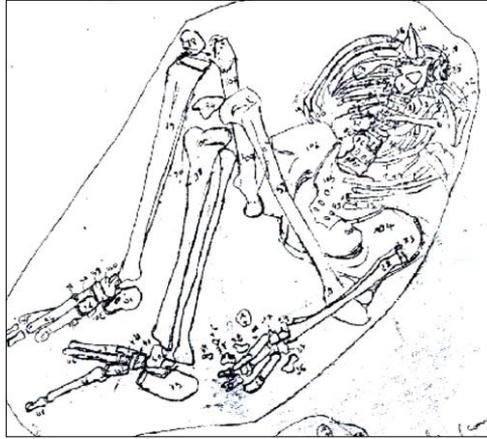


Fig n°2 -Sépulture d'Ifri n'Baroud- Maroc  
(Ben Ncer A., 2004. – Op. Cit., p. 179, Fig. n° 4.

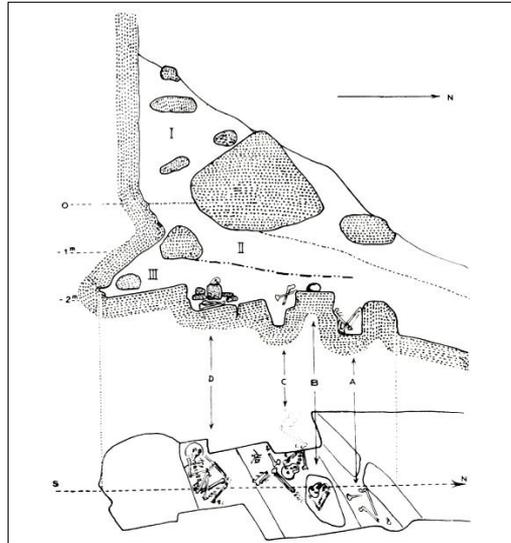


Fig. n°3 – Relevé de la sépulture du site de Columnata (niveau III)  
(Cadenat P., 1954-1955.- Op. Cit., p. 265).

 H 2 (M, 95°N)	 H 5 (M, 75°N)	 H 6 (M, 90°N)	 H 1 (F, 100°N)	 H 3 (M, 90°N)	 H 4 (M, 260°N)
 H 13 (M, 125°N)	 H 15 (M, 80°N)	 H 17 (F, 260°N)	 H 7 (F, 205°N)	 H 8 (M, 285°N)	 H 10 (F, 260°N)
 H 14 (M, 110°N)	 H 9 (M, 95°N)		 H 12 (F, 270°N)	 H 16 (F, 275°N)	 H 11 (F, 280°N)
<p>Fig. n°4 – Inhumation en position fléchie. Nécropole néolithique de Chin Tafidet-Niger. Fouilles de F. Paris, 1996.</p>			<p>Fig. n°5 – Inhumation en décubitus latéral contracté. Nécropole néolithique de Chin Tafidet – Niger. Fouilles de F. Paris, 1996.</p>		



Fig. n°6 – Gobelet reconstitué, récolté dans une bazina, nécropole



Fig. n°7 – Deux fragments de poterie recueillis dans une bazina à

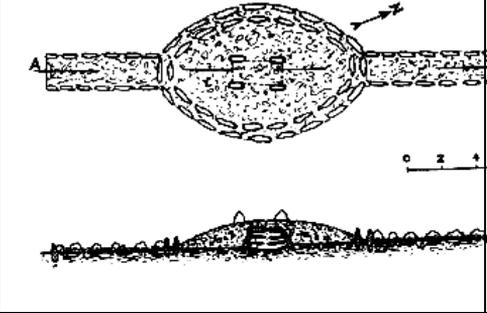
<p>de Sefiane, région de N'gaous (A.T. SAHED, 2010)</p>	<p>KefJder à KefJder, région d'Oued M'zi (A.T. SAHED, 2012).</p>
	
<p>Fig. n°8- Cardium perforé servant de pendeloque, récolté dans tumulus, nécropole de Sefiane, région de N'gaous (A.T. SAHED, 2010)</p>	<p>Fig. n°9 - Différents éléments de tests d'œuf d'autruche recueillis dans la bazina à KefJder, région d'Oued M'zi (A.T. SAHED, 2012).</p>
	
<p>Fig. n°10 - Bazina elliptique à antennes de l'Oued Ouerk, d'après P. Roffo, 1938.</p>	<p>Fig. n° 11 – Bazina avec une niche, nécropole de KefJder-Oued M'zi, (A.T., SAHED, 2012)</p>



Fig.12- Bazina fouillée à Kef Jder,  
Oued M'zi – Laghouat (A.T.,  
SAHED, 2012)



Fig.13- Tumulus du site de Kef  
Sefiane (N'gaous) (A.T. SAHED,  
2010)